

**SAMEDI 30 MAI 2020**  
**Pentecôte**  
**Culte de reprise à Saint-François**

**LE MONDE D'APRES, OUI,  
MAIS D'APRES QUI ?**

**ACTES 1,6-11**

Ceux qui étaient réunis auprès de Jésus lui demandèrent : « Seigneur, est-ce en ce temps-ci que tu rétabliras le règne pour Israël ? » Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de savoir quand viendront les temps et les moments, car le Père les a fixés de sa seule autorité. Mais vous recevrez une force quand l'Esprit saint descendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde. » Après ces mots, Jésus fut élevé vers le ciel pendant que tous le regardaient ; puis une nuée le cacha à leurs yeux. Ils avaient encore les regards fixés vers le ciel où Jésus s'en allait, quand deux hommes habillés en blanc se trouvèrent près d'eux et leur dirent : « Gens de la Galilée, pourquoi restez-vous là à regarder le ciel ? Ce Jésus, qui vous a été enlevé pour aller au ciel, reviendra de la même manière que vous l'avez vu s'en aller. »

### Actes 2,1-11

Quand le jour de la Pentecôte arriva, ils se trouvaient réunis tous ensemble. Tout à coup il y eut un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent : la maison où ils se tenaient en fut toute remplie ; alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux.

4Ils furent tous remplis d'Esprit Saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. Or, à Jérusalem, résidaient des Juifs pieux, venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. A la rumeur qui se répandait, la foule se rassembla et se trouvait en plein désarroi, car chacun les entendait parler sa propre langue. Déconcertés, émerveillés, ils disaient : « Tous ces gens qui parlent ne sont-ils pas des Galiléens ? Comment se fait-il que chacun de nous les entende dans sa langue maternelle ? Parthes, Mèdes et Elamites, habitants de la Mésopotamie, de la Judée et de la Cappadoce, du Pont et de l'Asie, de la Phrygie et de la Pamphylie, de l'Egypte et de la Libye cyrénéique, ceux de Rome en résidence ici, tous, tant Juifs que prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons annoncer dans nos langues les merveilles de Dieu. »

Ils étaient tous déconcertés, et dans leur perplexité ils se disaient les uns aux autres : « Qu'est-ce que cela veut dire ? » D'autres s'esclaffaient : « Ils sont pleins de vin doux. »

Le monde d'après.

Nous y sommes !

Ces dernières semaines, tout le monde n'a parlé que de cela.

Dans les journaux, à la radio, à la télévision.

Chacun y va de ses prévisions, de ses espérances, de ses craintes.

À quoi ressemblera le monde d'après ?

Ressemblera-t-il au monde d'avant ?

Et cette question qui en dit long sur notre monde : qui seront les gagnants et les perdants ?

Comme si ne nous pouvions pas imaginer le monde d'après autrement qu'avec des gagnants et de perdants.

Ah, le monde d'après !

L'histoire n'est qu'une longue succession de mondes d'avant et de mondes d'après.

On parle d'avant et d'après-guerre.

Il y a le monde d'avant la chute du mur et le monde d'après.

Le monde avant et après le 11 septembre.

Et il y aura désormais le monde d'avant le COVID et le monde d'après le COVID.

Si l'est un basculement qui tient encore et toujours, c'est celui qui fait la différence entre le monde d'avant et d'après Jésus-Christ.

Si nous mesurons encore aujourd'hui l'histoire de l'humanité en référence à Jésus-Christ, c'est parce qu'il s'est joué là, dans sa vie et dans sa mort, dans ses paroles, dans ses gestes, quelque chose de l'ordre d'un renversement durable dans notre monde, notre culture, du moins en Occident.

Quand situer ce basculement ?

À la naissance de Jésus ?

À sa résurrection ?

À l'Ascension, à Pentecôte ?

Luc écrit deux livres : l'Évangile du même nom et les Actes des Apôtres.

Il termine le premier par le récit de l'Ascension et inaugure le second par celui de la Pentecôte.

C'est par le don de l'Esprit que commence le monde d'après Jésus-Christ, ce que l'on a l'habitude d'appeler le monde de l'Église.

Luc situe ce basculement à Jérusalem, pendant la fête de Shavouot, qui est fixée cinquante jours après Pessah et qui célèbre le don de la Thora à Moïse.

Luc théâtralise ce moment de bascule.

Il en fait un « event », comme on dit aujourd'hui ; un événement, une attraction.

Le happening que décrit Luc est spectaculaire et retentissant.

L'embraselement est collectif.

L'Esprit se manifeste tel un coup de vent qui fait grand bruit et attire la foule.

L'attroupement est spontané.

Ils sont plus de 5 plus de 30 - même - à s'agglutiner sans distanciation physique.

Pour être franc, je ne crois pas que ce basculement se soit fait du jour au lendemain comme le laisse entendre Luc.

Pas de retournement subit, ni immédiat, ni massif, fût-ce à Pentecôte.

Mais je crois plutôt que ce basculement est une succession de commencements modestes, là où deux ou trois étaient réunis en son nom.

Ce basculement – qui vaut encore aujourd'hui - a été imperceptible à l'échelle de l'histoire.

À peine une oscillation.

C'est que l'Esprit travaille en tout intimité et en tout intériorité.

Si l'univers des disciples a bel et bien basculé, celui-ci s'est fait au gré d'une lente germination.

D'une lente incubation.

Ce basculement s'est fait tout en douceur, mais surtout tout en profondeur.

La visitation de l'esprit de Dieu au cœur des disciples s'est faite progressivement et par intermittence.

Avec des élans et des pauses.

Des résolutions et des hésitations.

Pour évoquer fidèlement ce renversement tout de subtilité, le genre littéraire du journal ou de la chronique aurait mieux convenu que la mise en scène enthousiaste qu'en fait Luc.

C'est petit à petit, pas à pas que les disciples ont été infusés par l'Esprit et que leur intelligence s'est affinée.

Poussés par l'Esprit, les disciples vont relire, réinterpréter leur histoire, et comprendre combien la personne et les paroles de Jésus les appelaient, les mobilisaient à réviser des pans entiers de leur vie.

Au gré de cette infusion de l'Esprit, leur piété a changé.

Leur manière de se tenir devant Dieu.

Mais aussi leur manière d'être au monde, de le penser.

Leur manière d'entrer en relation les uns avec les autres et même leur manière de commercer.

S'il y eut – pour les disciples - un avant et un après Jésus-Christ, ce passage a dû se faire à l'image de notre déconfinement : « aussi vite que possible, mais aussi lentement que nécessaire. »

Cette lenteur, c'est ce qui a valu à ce basculement de n'être pas qu'un feu de paille, mais un foyer de rayonnement durable et profond qui – à partir de quelques-uns – va changer notre monde.

Et c'est à ce murissement patient que l'on doit d'être ici aujourd'hui, vous et moi, encore à lire, écouter et interpréter ces textes qui ne cessent de nous interpeler, de nous bousculer, de nous déplacer.

C'est à cette gestation obstinée que l'on doit encore aujourd'hui de parler du monde d'avant et d'après Jésus-Christ.

Ce basculement va impacter l'entier de la vie des disciples et de ceux et celles qui avaient suivi Jésus.

Des changements qui vont peu à peu intriguer le monde.

Parmi ces changements très concrets, citons la transformation des relations « homme-femme ».

Jésus se distingue des prophètes et des sages de son temps en ce qu'il a accordé une attention et un respect tout particuliers aux femmes. De nombreux récits des évangiles en font état.

Cette attitude de Jésus va inspirer aux disciples de nouveaux comportements.

Le culte chrétien va devenir mixte.

Les femmes ne seront plus confinées ni tenues à l'écart.

Le signe du baptême sera administré sans distinction de sexe.

Dans les premiers siècles du christianisme naissant, les petites communautés chrétiennes ont été ainsi des lieux d'émancipation pour les femmes.

Certaines communautés comptaient même des femmes ministres ; des femmes à qui l'on avait confié des responsabilités, des choix qui tranchent avec l'époque.

La pensée de Jésus porte en elle les germes d'une relation pacifiée et égalitaire entre les genres qui va influencer durablement notre culture.



Il va sans dire que ces nouvelles manières d'envisager et d'organiser les relations homme-femme ont dû susciter pas mal d'incompréhension et de railleries dans un monde encore tout acquis au patriarcat.

Lorsque le souffle l'Esprit, ces effets suscitent des moqueries comme en témoigne le récit de Luc.

Mais ces changements, même très modestes, ont fini peu à peu par intriguer la société environnante, par attiser sa curiosité et parfois son intérêt.

La pensée de Jésus ne va pas seulement questionner les relations homme-femme, mais aussi notre rapport à l'argent ; autrement dit à l'économie.

Jésus n'a de cesse de dénoncer l'idolâtrie dont l'argent est l'objet. Il va le désacraliser et le remettre à sa place en le considérant comme ce qu'il aurait toujours dû être : un moyen et non une fin.

À la suite de Jésus, inspirés par lui, les disciples vont développer une économie du partage, du don et de la solidarité.

La même réflexion peut être faite au sujet des malades, des petits et des vulnérables.

Jésus ne cesse de reconnaître à ceux-là une dignité qu'on leur refusait au nom de Dieu.

Aussi à la suite de Jésus et dans la force de son Esprit, les premières communautés chrétiennes vont être attentives à donner une place à ceux et celles que l'on avait l'habitude de considérer comme des réprouvés de Dieu, des maudits infréquentables.

Bien sûr, il ne faut pas idéaliser ces premiers temps.

Ces changements furent modestes, parfois ils ont carrément échoué; parce que lorsque l'Esprit souffle, il ne manque pas de susciter des résistances.

L'être humain n'aime pas changer et cela ne date pas d'aujourd'hui.

Mais il faut le reconnaître, indéniablement, les paroles, la pensée, la manière d'être de Jésus ont été dans ce monde une force de changement et de transformation.

Il s'est opéré ainsi en Jésus-Christ un renversement des idées reçues, une critique des convenances, un désaveu même de certaines manières mortifères de penser et de vivre Dieu.

Avec les mots d'aujourd'hui, on dirait qu'il s'est joué dans la personne et les paroles de Jésus quelque chose de l'ordre d'un changement de logiciel.

Tout ceci aurait pu rester lettre morte si les disciples ne s'étaient pas approprié ces paroles, cette pensée si résolument libre et audacieuse.

Dans le langage biblique, ce travail d'appropriation, ce travail d'infusion c'est le travail lent et obstiné de l'Esprit.

Aujourd'hui, que nous nous interrogeons avec fébrilité et inquiétude de savoir à quoi ressemblera le monde d'après la pandémie.

Et à regarder cette anxiété qui saisit notre monde, je me dis que nous portons une lourde responsabilité en Église et en tant que Chrétien.

Qu'avons-nous fait de la vocation que nous adresse l'Esprit à poser des signes du monde d'après Jésus-Christ ?

N'avons-nous pas surtout vécu jusqu'à maintenant dans le monde d'après nous !

D'après notre propre intérêt, égoïste.

Qu'avons-nous fait du monde d'après Jésus-Christ ?

Ce monde confié à notre responsabilité.

Oh je le sais, et voyez-vous, je pense exactement la même chose que vous en ce moment !

C'est un peu fort de café qu'au moment même où l'on sort enfin du confinement ... et que l'on peut enfin célébrer à nouveau un culte, on soit obligé de se coltiner une question aussi rêche, embarrassante et gênante !

Qu'avons-nous fait du monde d'après Jésus-Christ ?

N'avons-nous pas négligé cette question par commodité, par paresse ?

Certaines voix se sont offusquées que le Conseil Fédéral ne se décide à rouvrir les lieux de culte qu'après les bars, les coiffeurs et les restaurants et presque en même temps que les Zoos, les piscines et les salons de massage.

Mais chers amis, ne faut-il pas y voir là un signe ?

N'avons-nous ?

N'ai-je pas trop souvent prêché une parole édulcorée, une parole anecdotique, une parole mole.

N'avons-nous pas ?

N'ai-je pas fait de l'Église, un lieu d'animation, de distraction et de divertissement ?

N'avons-nous pas fait.

N'ai-je pas fait de l'Évangile une forme de douceur, de mauvais loukoum, mielleux et pâteux ?

Chers amis, qu'on se le dise une fois pour toutes : entrer dans une Église, c'est entrer dans le souffle de l'Esprit qui est décoiffant, dérangement.

Laisserons-nous l'Esprit nous déplacer ?

Laisserons-le nous mobiliser pour construire les uns avec les autres, le monde d'après ... le monde d'après Jésus-Christ.

Le monde d'après Jésus-Christ, ne commence pas hier, mais aujourd'hui et maintenant.

Ne rentrons pas chez nous comme avant !

Amen